

## LA PRIÈRE D'ILLUMINATION

En guise d'introduction à la prière d'illumination, lisons le début du livre des Proverbes:

1 Maximes de Salomon,  
fils de David, roi d'Israël,  
2 pour connaître la sagesse et l'instruction,  
pour comprendre les paroles de l'intelligence,  
3 pour recevoir l'instruction du bon sens,  
– justice, équité et droiture –  
4 pour donner aux naïfs un esprit avisé,  
au jeune homme de la connaissance et de la réflexion.  
5 Que le sage écoute, et il augmentera son savoir,  
et celui qui est intelligent acquerra l'art de diriger ;  
6 pour comprendre maximes et sentences,  
les paroles des sages et leurs énigmes.

Et maintenant, prions

Merci Seigneur pour ta parole, nourriture sur notre chemin, boussole  
dans la nuit, ouvre nos oreilles et nos cœurs pour que nous l'entendions.  
AMEN.



## LECTURE

### LUC 9

18 Un jour qu'il priait à l'écart et que les disciples étaient réunis auprès de lui, il leur demanda : Au dire des foules, qui suis-je ? 19 Ils répondirent : Pour les uns, Jean le Baptiseur ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, un des anciens prophètes qui s'est relevé. 20— Et pour vous, leur dit-il, qui suis-je ? Pierre répondit : Le Christ de Dieu. 21 Il les rabroua, en leur enjoignant de ne dire cela à personne, 22 ajoutant qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et qu'il se réveille le troisième jour

## LA PRÉDICATION, par Robert Philipoussi

Nous voici face à un texte qui est un monument, ou du moins une petite borne sur un carrefour au milieu de notre voyage en quête de sens, qui est un repère important dans le champ d'un domaine de la théologie, qu'on appelle : la christologie. Christo = Christ, logie: discours.

C'est-à-dire la recherche du discours approprié sur Jésus, la recherche de ce qui a fait que le titre de Christ, ou de Messie, lui a été attribué- sachant que nous ne lisons nulle part que Jésus s'est attribué ce titre.

Avec une exception, relatée dans l'évangile tardif qui est celui de Jean, mais une attribution qui reste un peu indirecte, dans l'entretien que Jésus a eu avec la Samaritaine. Le fait que Jean ait été écrit bien après tous les autres, en dit long, puisqu'en quelques années, en effet, l'identité on va dire « officielle » de Jésus a été précisée.

La christologie chercherait donc aussi à savoir si ce titre qui lui avait été attribué correspondait à ce qu'il pensait de lui-même, et enfin chercherait à répondre à la question de quel Christ on parle : était-il le Christ attendu, ou un autre Christ, inattendu?

C'est tout cela qui va être balayé aujourd'hui, pour ma dernière prédication de pasteur en fonction dans ces lieux, mais qui est aussi une première prédication d'été. Qu'on aurait donc aimé plus légère peut-être. Mais je me dis qu'une paroisse en vacance pastorale a intérêt à faire de la théologie, pour continuer à être capable de produire un discours sur Dieu, ou en d'autres termes, d'annoncer l'évangile, car c'est à ça qu'une église sert, avec ou sans pasteur.

Prenons cette dernière question. Etait-il le christ attendu ? La réponse est simple, c'est Non.

Il y avait différentes conceptions de la venue de ce Christ, du temps de Jésus. Toutes ont qualifié Jésus. Aucune ne lui a réellement ou strictement correspondu.

On attendait un Roi, issu de la lignée de David.

On attendait un grand prêtre, attente qui a été révélée par l'examen des rouleaux de Qumran, un grand prêtre purificateur.

On attendait parfois les deux fonctions, de Roi et de prêtre, dans le même Messie.

On attendait aussi un nouveau Moïse, un Messie comme figure prophétique.

On attendait aussi un Messie céleste, transcendantal, appelé fils de l'humain, figure qu'on trouve dans les livres de Daniel et d'Enoch.

Les premiers croyants- croyants à la correspondance entre Jésus de Nazareth et le titre Christ- ont fait feu de tout bois, ont utilisé toutes les références pour appuyer leur conviction spontanée: qu'il était le Christ, en créant des généalogies, même discordantes, en citant des passages de la Bible hébraïque, en scénarisant le passage, la passation du prophète Jean le Baptiste au prophète Jésus, en mettant en situation des contextes qui suggéraient telle ou telle attente, jusqu'à celle, absurde, du prêtre qui s'offrirait lui-même en sacrifice.

Ils sont allés aussi jusqu'à convoquer la figure du « serviteur souffrant » qui est évoquée dans notre texte, qu'on voit apparaître dans Esaïe 52. Une figure qui n'était a priori pas messianique, mais que les chrétiens ont convoquée comme telle pour la faire coïncider avec la croix. Cette

fameuse croix qui ne correspondait à rien d'attendu. Comme le tombeau retrouvé vide, qui n'était attendu par personne.

Comme Jésus qui s'il était un Christ, ou le Christ, n'était en fait un Christ attendu par personne.

C'est exactement pour cela qu'on a parlé de nouvelle alliance. Parce que c'était véritablement nouveau. Ce qui est nouveau est toujours problématique. Personne ne le comprend, et on a toujours tendance à réduire ce feu de la nouveauté en lui jetant dessus le contenu de sacs de poussières anciennes, afin que ce nouveau feu soit utile, utilisable et qu'on puisse le cerner. Mais on se souvient de cette autre parole de Jésus, sans doute plus authentique qu'on ne le croit généralement « C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » (Lc 12, 49)

C'est pour tout cela que nous avons beaucoup de mal à avoir une représentation claire pour savoir qui était Jésus, ou, pour le dire d'une façon plus appropriée, pour savoir ce qu'il était. À cause de cette conviction des premiers disciples et des premiers croyants fermement convaincus qu'il était le Christ, mais qui ont utilisé et de façon disparate, cumulatives tout l'éventail des représentations possibles concernant ce Christ, pour le faire coïncider à tout prix, et le faire admettre comme tel . Ce qui n'a d'ailleurs servi à rien, puisque les Judéens ont exclu ces croyants à ce Christ de leurs synagogues. C'est peu dire qu'ils n'ont pas été convaincus par l'attirail des citations anciennes.

Alors, je vous le dis ce matin, c'est normal que personne n'y comprenne rien, et on ne comprendra pas mieux dans cet effort de synthèse qu'a

par la suite accompli la théologie chrétienne, qui a attribué à Jésus toutes les représentations du Messie: Roi, prêtre, Prophète, Fils de l'humain, serviteur souffrant. Cette sortie par le haut ne masque pas la vérité brute. Malgré leur conviction qu'il était le Christ, aucun ne savait quel Christ il était. Cette synthèse n'est qu'une tentative extrêmement sophistiquée pour étouffer ou réduire le nouveau. En caricaturant, on dirait que toute la dogmatique chrétienne autour du Christ n'est qu'une tentative d'assimiler à de l'ancien ce qui est irréductiblement nouveau. Et c'est selon moi, c'est l'irréductibilité de ce nouveau qui permet de comprendre pourquoi ce mouvement religieux a traversé deux millénaires, deux millénaires d'explications extrêmement variées qui n'ont finalement rien pu expliquer, mais qui ont du laissé ce nouveau toujours actif. Nous sommes la preuve de ce que j'avance.

J'ai deux convictions, qui ne m'ont jamais quittées depuis que j'ai commencé ma théologie.

La première:

Ce sont les humains qui ont donné à Jésus le titre de Christ. C'est un fait brut. Incontestable. Phénoménologique. Et qu'on oublie, parce qu'on pense toujours que cet humain est juste capable de se voir révéler l'essence de qu'il rencontre. Non. Jésus a été fait Christ, mais on l'a vu, il est impossible de savoir de quel Christ on parle.

Et l'autre conviction que j'ai, c'est que cette attribution purement humaine, en dehors d'une quelconque essence ou lignée issue de David, donne le sens du ministère de Jésus parmi nous. Je la respecte. Elle ne dit ni le vrai, ni le faux. Elle crée. Elle invente. Elle invente une nouvelle alliance déliée de l'ancienne. Elle invente tout simplement un

nouveau Christ. Christ veut dire « oint » , en référence à l'onction royale par une huile parfumée. C'est l'humain qui a « oint » Jésus, qui est devenu Jésus-Christ. C'est le grand tabou du christianisme qui s'obstine depuis plusieurs millénaires à chercher l'essence de ce Jésus venu de Nazareth, alors que ce sont eux, les premiers croyants qui l'on fait Christ. Pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.

Et pour moi, et là je ne m'appuie que sur ma foi sans preuve, c'était la volonté de Dieu. Je vois dans cet acte humain, la présence du sacré. Je vois la volonté que Jésus ne soit pas un Christ imposé du ciel. C'est nous, à cause de ses paroles, de ses actes surprenants, de son intelligence remarquable des situations, de sa militance acharnée contre l'exclusion, c'est nous qui avons décidé, dans une espèce d'élan collectif que je qualifierai de « pré-théologique » et avant que la théologie officielle n'en fasse un système, qui avons fait Jésus Christ, parce que c'était un mot proche de ce que nous ressentions, bien qu'étant un mot valise.

Et c'est pour cela qu'il est irréductiblement nouveau et qu'il le reste. Parce que, depuis 2000 ans, ce nouveau, nous le faisons Christ et continuons à le faire sans savoir que nous le faisons.

Ce qui appuie ma conviction, c'est justement ce type de texte comme celui du jour. Qui relate probablement, du moins dans son début, un véritable questionnement de Jésus sur qui il est, au yeux de foules et de ses disciples.

Un homme qui ressentait beaucoup plus fortement que nous qu'il était fils de Dieu, mais ce sentiment chez lui s'est transformé en un engagement pour la libération de son père qu'il juge cloisonné dans un Temple, surveillé par des Grand Prêtres qui monnaye aux autres

enfants de Dieu, les bénéfices de ce Dieu là, un Dieu tout aussi enfermé dans le filet moral des pharisiens ou autres sachants. Un homme qui est surpris lui-même par l'écho de sa parole. Un homme qui parfois fuit la foule pour prier seul. Un homme qui probablement sait qu'il est un homme baptisé dans l'esprit de Dieu. Mais un homme qui s'aperçoit que l'on commence à tenter de l'enfermer dans des représentations diverses, tel ou tel prophète revenu ou ressuscité, Jean Baptiste, et même Christ et sentant sans doute, que sa mission première risque de lui échapper, et que ses frères et sœurs, tout autant fils et filles de Dieu que lui, ne pourraient pas être libérés comme lui l'a été.

Quand ses élèves se mettent aussi à phosphorer et se mettent aussi à alimenter la banque des représentations, ils les réprimandent sévèrement, dit le texte.

C'est ce que la théologie a appelé, faute de mieux, « le secret messianique », mais c'est encore une façon de masquer son incompréhension. Oui, oui, il est le Christ, mais il préfère que cela ne se sache pas.

C'est là que le narrateur de cette histoire, écrivant comme vous le savez quelques 50 ou 80 ans après la mort de Jésus, et n'aimant peut-être pas cette réaction brutale face à la confession de Pierre qu'il était le christ, dénomination devenue à ce moment là de la publication de Luc, indiscutable, a peut-être ajouté cette mention du serviteur souffrant. Une mention qu'on peut qualifier d'artificielle, par rapport au reste du récit. Et quand bien même Jésus l'aurait-il prononcé cette phrase, il y aurait ici la figure d'un Messie que personne n'attendait. Car personne n'envisageait un Messie qui ne se soit pas tout puissant.

Ce que l'on sait, c'est que Jésus parlait souvent de la figure du fils de l'humain, ou fils de l'homme, qu'il cite toujours à la troisième personne.



On semble percevoir que Jésus croyait à cette figure-là, avait cette attente-là. Si évidemment, les chrétiens ont imaginé qu'il parlait de lui à la troisième personne, je crois qu'il vaut mieux tout simplement lire les paroles de Jésus telles qu'elles sont. Jésus croyait à cette figure de fils de l'homme, ou de l'humain, telle qu'elle était évoquée, je l'ai dit, dans le livre d' Enoch. Mais je précise: il s'agit d'un livre dont nous ne mesurons pas l'importance pour penser la figure de Jésus, car nous ne l'avons pas ce livre, puisqu'il a été considéré comme apocryphe dans toutes les traditions, sauf dans celle des orthodoxes éthiopiens.

Mais un livre qui est tout de même cité dans notre nouveau testament dans la lettre de Jude, ce qui témoigne qu'il était bien connu, et que Jésus le connaissait aussi, et que beaucoup le connaissaient, tant toutes ces prophéties apocalyptiques étaient alors populaires.

Jésus se prenait-il pour le fils de l'homme ? Peut-être. Mais une chose est sûre, c'est que c'était cette figure là qui l'inspirait, et que peut-être il l'a fait sienne.

Frères et sœurs, la narration des évangiles a bien fait son travail au point que nous avons du mal à approcher davantage la véritable personnalité de ce Jésus. Les évangiles ne font pas que décrire, ils commentent et enserrent, tout en respectant leurs sources, Jésus dans des concepts théologiques encore mal dégrossis et aussi très variés, ce qui est notre chance à nous interprètes, car les évangiles maintiennent des morceaux de la vraie vie de ce Jésus déroutant.

Mais, nous, nous aussi avons un Jésus. Nous ne croyons pas en un Jésus de papier Bible. Un Jésus formule toute faite issu d'un catéchisme. Si nous sommes ici, c'est à cause de lui.

Nous qui faisons partie d'une foule.

Ou de la petite troupe des élèves de Jésus.

Nous pourrions donc entendre sa question à nous adressée: et vous qui dites vous que je suis ?

De quel Christ faisons-nous Jésus ?

Amen